

# Henry Poulaille

## A propos du *Pain quotidien*

\* **Prière d'insérer du *Pain Quotidien*** [collection «Romans du nouvel âge», Georges Valois, Paris, juillet 19311.

Trois années de vie ouvrière : scènes de rues; scènes d'intérieurs; scènes de chantiers ; les petits faits quotidiens de la vie du travailleur; l'incertitude qu'il a du lendemain et que rappellent cruellement les accidents, la maladie, les grèves ; l'orgueil du métier ; les joies intimes aussi; la gouaillerie qui permet d'oublier les préoccupations qui pèsent; la grosse gaîté aussi des fêtes familiales ; la solidarité des humbles, les espoirs et leur sens inné de classe. C'est tout cela que j'ai voulu dire dans *Le Pain Quotidien*.

J'ai tenté d'y montrer, à travers ses multiples visages, l'âme du peuple ouvrier.

L'ouvrier n'est pas qu'un rouage, mais un être de sensibilité. Trop volontiers on juge l'homme de la masse comme impropre à la moindre réaction individuelle. Dans ce volume on verra quelques types d'ouvriers, quelques ménages ouvriers, quelques faits de la vie ouvrière crayonnés sur le vif, et comme cinématographiés. J'ai montré ces scènes dans leur mouvement et tenté une espèce de synthèse par leur réunion avec le minimum d'arbitraire.

### 156 - LA LITTÉRATURE & LE PEUPLE

Je n'ai eu qu'à rappeler mes souvenirs d'enfance. J'ai revu par la pensée mon père, ma mère, les miens, leurs amis, les voisins, et il n'était que de choisir et de transposer.

Ce n'est cependant pas une autobiographie que ce livre. Pas plus que l'artistique, je n'ai cherché la facilité, mais l'authenticité. Certaines choses m'eussent gêné, si je m'étais borné à une autobiographie, cela de ce fait n'aurait pas sonné vrai. En transposant, j'étais maître de moi-même et de mon sujet.

J'ai serré la vérité des faits, des scènes, des types, du plus près possible. J'ai fait parler mes héros ainsi qu'ils parlaient. J'ai dû plier la langue écrite au rythme interne de la langue parlée. Les élisions que d'aucuns me reprocheront, ne sont pas là par artifice typographique, mais parce que d'une absolue nécessité. On pourra remarquer que le rythme de ce parler n'obéit pas à l'œil, ni même seulement à l'oreille, mais répond à des possibilités respiratoires.

J'ai essayé de dominer mon sujet et de me borner à dire l'essentiel, je n'ai pas voulu montrer les hommes de ma classe comme je voudrais qu'ils fussent, mais comme ils sont. J'eusse pu atténuer certaines trivialités, mais à quoi bon cacher qu'on aime la plaisanterie grasse dans le peuple. Je voulais faire vrai, et c'eût été une concession vaine au lecteur prude et une lâcheté.

Rien n'est gratuit dans ces scènes, ces dialogues, ces monologues. Ils aident à dégager la psychologie de ces êtres qu'on dit frustes. Certes, cette méthode, si elle est moins artificielle, a quelques défauts, puisque, par exemple, on risque de ne pas voir la mère Mulot sous son vrai jour, de même qu'Hortense

### 157 - A PROPOS DU «PAIN QUOTIDIEN»

Magneux - qui l'une et l'autre seront les figures principales du second tome, mais l'essentiel n'était-il pas de les faire vivre comme on voit les gens dans la vie. Il n'y a en effet que dans les romans que l'on connaît la psychologie des êtres, comme si d'un coup de baguette magique, ils se livraient à vous. Je ne suis pas un homme de lettres, et me suis appliqué à décrire la réalité de mon mieux, en donnant l'impression à mon lecteur qu'il passe au milieu de ces gens, de ces faits, dans les cadres et à l'époque même que je ressuscite.

Est-ce encore de la littérature? Je ne le sais pas et ne m'en veux pas inquiéter. Ceux qui regrettent que je ne veuille pas m'appliquer à écrire, me témoigneront à nouveau leurs regrets. Tant pis: J'avoue mon indifférence pour ce qui est du bien écrire dont ils me parlent. Je pense pour ma part que le style, c'est autre chose que du moulage de phrases, et que le tempérament d'un écrivain se reconnaît non à la perfection de la phrase, ni dans le cadre de la page, mais dans ce qu'exprime cette phrase ou cette page.

J'ai voulu faire un livre vivant. Ai-je réussi?

Librairie Georges Valois, octobre 1931 [2<sup>ème</sup> éd., Grasset, 1934] — repris in *Le Musée du soir*, n°1, Paris, décembre 1954, p. 1-2.

**UPBA : Le Front populaire et la culture le 11 Avril 2015**